

Jacques Kruh

24 novembre 1922 – 6 février 1995

Jean-Claude Dreyfus

Jacques Kruh vient de disparaître après une longue hospitalisation. Dès sa jeunesse, Jacques Kruh avait présenté la particularité, très rare à cette époque parmi les étudiants en médecine – et encore peu fréquente aujourd'hui –, de savoir d'emblée qu'il voulait faire de la recherche en biochimie médicale; cette discipline le fascinait, alors qu'on ignorait encore tout des acides nucléiques. C'est pourquoi il mena de front études scientifiques et médicales. Pendant l'occupation, il commença ses études à Montpellier, où il obtint dès 1942 une licence ès-sciences, et termina ensuite la médecine en 1949 à Paris. Sa thèse de sciences fut soutenue en 1952. Il fit partie, avec Georges Schapira et Jean-Claude Dreyfus, de l'équipe qui s'installa en 1968 au CHU Cochin-Port-Royal nouvellement créé, fondant ensemble l'Institut de pathologie moléculaire que dirigea G. Schapira. Il devint Professeur titulaire en 1972 et reçut en 1973 la direction de l'unité Inserm U. 137, remplacée en 1985 par l'URA 1157 du Cnrs.

Toute l'activité scientifique de Jacques Kruh se déroula dans le groupe où il était entré, jeune étudiant, dès 1946, et qu'il devait, plus tard, diriger. Ce fut initialement une petite équipe – Georges et Fanny Schapira, Jean-Claude Dreyfus – dont les membres étaient pratiquement des autodidactes, ayant commencé en 1945 sans guère de moyens ni de connaissances techniques, mais mus par le désir d'instaurer en France l'étude de la « Pathologie moléculai-

re ». D'abord installée dans une ancienne salle d'opérations désaffectée, elle migra dans le sous-sol de la Clinique médicale des enfants de l'hôpital des Enfants-Malades, construite sous l'impulsion du Pr Robert Debré; ce laboratoire fut, à notre connaissance, le seul que l'Assistance Publique ait construit dans un but de recherche.

En 1968, le groupe, étoffé entre, temps, notamment de Dominique Labie, Jean Rosa, Prudent Padieu, fut transféré en bloc au CHU Cochin. Une seule interruption coupa cette continuité, mais elle compta beaucoup dans la vie scientifique de J. Kruh et de l'ensemble du laboratoire: en 1954, il travailla au *Californian Institute of Technology* dans le laboratoire de H. Borsook. Ce fut une période heureuse dans la vie de Jacques et de sa famille. Il y apprit à étudier la biosynthèse des protéines, *in vivo* et *in vitro*, et y réalisa des expériences restées classiques sur la biosynthèse de l'ARN et de l'hémoglobine dans les réticulocytes *in vitro*. Publiées dans *Nature* et le *Journal of Biological Chemistry*, elles ont eu un grand retentissement et ont été à l'origine de ses travaux ultérieurs. S'ensuivit, en effet, la mise au point de systèmes acellulaires, permettant la biosynthèse d'hémoglobines spécifiques dans des lysats de réticulocytes. Ainsi a-t-on pu, dans les années 60, faire passer la notion d'ARN messager à la direction de synthèse de protéines déterminées, alors qu'auparavant il était resté un catalyseur d'incorporation non spécifique. Comme chef de groupe, J. Kruh a

ensuite abordé d'autres sujets: d'abord les protéines du noyau, histones, protéines non histones de la chromatine, protéine kinases; il fut un des premiers à découvrir et analyser l'action du butyrate de sodium. Au cours de ses dernières années d'activité, il s'est tourné vers l'étude des anomalies d'expression génique associées au cancer et a mis en évidence des altérations du génome mitochondrial dans le cancer, qui n'étaient pas soupçonnées auparavant.

Outre ses activités de recherche et de gestion de la recherche, J. Kruh a atteint la célébrité dans un autre domaine, celui de l'enseignement. Sa renommée s'est concrétisée dans un ouvrage, rédigé pour la première fois en 1971, et dont la septième édition est actuellement sous presse. Son tirage total, exceptionnel pour un ouvrage scientifique, pourrait faire rêver bien des romanciers. Il était, en outre, l'auteur d'un « Que sais-je » sur la biologie moléculaire publié en novembre 1994. Au cours des dernières années, enfin, J. Kruh a été le secrétaire très apprécié de la section technique du Comité consultatif national d'éthique.

Jacques Kruh était exceptionnel dans le milieu de la recherche, dont l'égalité d'humeur n'est pas toujours le caractère le plus marquant. Nul ne l'a jamais vu se mettre en colère, il apaisait les difficultés et ne les suscitait jamais. Cette aménité constante, reflet d'une sérénité au moins apparente, ne lui enlevait rien de l'autorité que lui reconnaissaient ses élèves et ses pairs ■